

La Tribune des Tréteaux.

Comment parler de l'art du langage quand un as du verbe, un maître de la parole, fait cabrioler et caracoler les mots sur scène avec une aisance démiurgique ? Il est déjà bien difficile de prétendre succéder à une préface de Philippe Sollers qui évoque la magistrale prestidigitation de l'artiste, alors, comment évoquer un spectacle à la magie éphémère, celle du temps d'un spectacle après lequel on serait bien en peine de formuler quelque jeu de mots.

Sans honte, mais en toute humilité, la « Tribune des Tréteaux » va donc s'atteler au lourd labeur de rendre compte du dernier spectacle de Vincent Roca, venu dans notre île, nous faire partager son « Delirium très mots » !...

Sur scène, trois données de décor, une table recouverte d'un journal, pour les dernières nouvelles du phrasé, un tabouret comme pour une conférence, et une table de bistrot pour la dégustation d'un vin, car il en est des mots comme d'une saveur, une rondeur gouleyante, un rouge assassin et une soif quelque peu bachique.

D'emblée, un jeu sur notre bonne langue française, que nous habitons et qui nous identifie. Et si l'on s'accorde avec Vincent Roca pour penser que les « mots polysément » à tout va, c'est l'audace du néologisme qui interpelle au-delà du rire. On aura ainsi à débattre sur le devenir d'un « octojeunard » dont le suffixe montre déjà l'aspect péjoratif du fait de vieillir dans une société de la longévité où on rencontrera bientôt des « bandes de vieux », car fatalement on se « dé-jeune » ; face à l'actualité, Vincent Roca évoque les « otarie-sexuels » : bien délicat de donner une orthographe à ce qui ne fonctionne que par la sonorité et l'à-peu-près !

Car Vincent Roca est bien un espiègle musicien de la langue de Molière : « hasard s'écrit avec un d(é) » et « dieu nous aide », comment rendre compte qu'il s'agit d'une déclinaison de l'alphabet sans prêter écoute à ce diseur hors pair, dont on sent la formation théâtrale et qui a en bouche les sonorités les plus suaves, avec au palais un plaisir de l'articulation très communicatif. Beau partage que ce moment très épicurien, avec la simplicité vantée par un Lucrèce, celle de l'immédiateté, avec très peu de choses, un journal, du bon vin et des mots au bouquet boisé.

« Nul ne les a invités, mais les cons vivent ». Et c'est à une cène bien particulière que l'on est admis, la multiplication du bel esprit et l'accession à ce breuvage du griot blanc (en souvenir sans doute d'Hampaté Bâ et autres poètes de l'oralité, chantres de l'Afrique de

l'Ouest où notre artiste a vécu et enseigné, dans une autre existence), avec cette aisance du deuxième degré qui fait dire lors de ce festin de phrases que « le Ramadan creuse ».

Car s'il y a de la virtuosité dans ce rapport au langage, s'il y a une délectation, on y ressent également une poésie très travaillée, avec ces fulgurances dont Paul Valéry disait qu'elles étaient un cadeau des dieux : « l'enfance est un pays où les adultes te déguisent avec leurs rêves ». Superbe phrase qui en dit long sur la sensibilité de notre auteur/acteur. Comment ne pas apprécier particulièrement, en ces temps d'intolérance, l'histoire de ce « styliste en haute couture » qui « a un faible pour les ormes », qui subit « l'ormophobie » même s'il trouve refuge dans sa maison de « sod'orme et sycomore » et peut-être ira-t-il faire « le bateau ivre jusqu'à l'algue de Triomphe ». Très beau plaidoyer floral, presque soixante-huitard, en un temps où l'on offrait des fleurs aux CRS avant de leur provoquer une « intifada » précoce à coups de pavés, bien avant que Paris-plage ne soulève le pavement des quais pour un prélassement bien occasionnel.

En rupture avec le langage, on apprécie aussi la diversion du lancer de couteau qui met à contribution la salle et qui permet d'entretenir une conversation fictive avec un spectateur, numéro soi-disant visuel mais qui suscite une respiration dans le rythme soutenu de la parole, une pause dans le tempo, un faux silence et donc une illusion de plus dans l'escamotage canular des mots.

Il y a du Raymond Devos dans ce jeu subtil et si l'on se souvient du célèbre « se coucher tard nuit », on en retrouve l'esprit quand l'horticulteur amateur des hommes « vit avec délices » ; quand citant Arno, Vincent Roca évoque, à propos des vieillards : « quand la mer monte, Gêronte ». Car la parodie, dans la filiation, est aussi un art, et de « Foule sentimentale » d'Alain Souchon ou des « Feuilles mortes » de Prévert, on ira jusqu'à « c'est la Lutte finale » : l'Internationale devient l'hymne du jeunisme auquel n'échappent pas les obèses de tout poil : « Cellulite finale... ». Et on n'en fera pas un « kilodrame »...

L'aphorisme, le faux adage, le proverbe jubilatoire confinent à l'humour noir avec une suavité qui nous ravit : « le suicide est une fin en soi », ou encore, « le suicide par pendaison est un dénouement ».

Et le mot est donné : un article a ses priorités et sa détérioration. Il faut donc conclure et rendre un immense hommage à cet amoureux du langage qu'est Vincent Roca. Un magnifique moment de bonheur rieur, intellectuel et humain.

La salle était comble, le public en liesse. Mais quel bonheur, Monsieur Vincent Roca, que de vous écouter ! Quel grand moment d'intelligence fine, caustique, ironique et en même temps humaniste, car personne n'est jamais visé, juste des faits, des situations, des phénomènes de société ; et c'est peut-être aussi ce qui vous rend si proche et si talentueux, votre élégance, Monsieur !

Ceux qui ont manqué votre spectacle, - puisqu'on le sait maintenant, tous les chemins « mènent arôme » -, sauront vous retrouver à Paris, au théâtre Hébertot ou ailleurs, là où la morosité ambiante a besoin de votre humour, de votre sourire et de votre générosité communicative !

A ne pas manquer, où que l'on soit !

Halima GRIMAL*

Spectacle donné au théâtre Lucet Langenier

Dans le cadre du Festival KOMIDI,

Lundi 29 avril 2013

A Saint-Pierre de La Réunion.

*Ecrivain et créatrice free-lance de « la Tribune des Tréteaux » pour la défense et la promotion du théâtre « péi » comme des représentations des compagnies invitées.